

Chers frères et sœurs en Christ,
Nous faisons mémoire de l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem ; un événement riche en paradoxes.

Les mêmes personnes qui acclament Jésus comme sauveur, super star, vont avant la fin de la semaine, le maudire et le condamner. Les portes de la ville s'ouvrent aujourd'hui au Roi, qui entre au son des acclamations, mais il sera aussitôt, sifflé, hué, conspuer et rejeté hors de la ville comme un malfaiteur. Toute l'ambiguïté de l'être humain est mise en lumière. Comme la conduite de l'homme est parfois étrange ! Cette versatilité du cœur de l'homme, qui se manifeste par un semblant d'acceptation, et un réel rejet du Christ, instaure une rupture avec Dieu et engendre des conséquences qui ne sont nullement des images ou des concepts, mais des réalités vécues, qui affectent profondément les personnes, les familles, les communautés et les nations.

C'est cette même versatilité qui fait basculer aujourd'hui les consciences ; Les faisant passer de la condamnation de la protection des plus faibles et du meurtre, à la légalisation de l'élimination des plus faibles, des sans voix et des personnes économiquement non viables.

D'autres paradoxes dans cette fête nous disent aussi que les chemins de Dieu et ses pensées ne sont pas les nôtres. Et pour le comprendre et le suivre, il nous faut changer de regard et d'échelle de valeur.

Isaïe, environs 7 siècles plutôt le voyait venir un Serviteur souffrant qui, malgré des humiliations et des souffrances endurées, resterait fidèle à la volonté de Dieu. Cette vision prophétique s'accomplit avec Jésus, qui sera trahi et crucifié pour le salut du monde et pour nous apprendre que le salut offert par Dieu passe souvent par l'épreuve. Elle n'est ni une fin en soi, ni un frein à la manifestation de la gloire et de la puissance de Dieu. Abandonné seul en croix, il nous apprend que nous pouvons connaître l'abandon de nos amis et même de nos proches, mais si nous gardons la certitude que Dieu est le maître de la vie, notre espérance ne sera jamais déçue. Car, toute solitude humaine ou tribulation vécue dans la foi et offerte est habitée par la présence invisible mais réconfortante de Dieu. Jésus, parce qu'il n'a jamais douté de l'amour que le Père lui porte, a triomphé des épreuves, du mal et de la mort.

Le manque de foi entraîne l'orgueil, la suffisance et pousse à chercher les secours dans les seuls moyens matériels. Jésus, lâche prise et s'abaisse pour laisser à son Père toute latitude pour réaliser son œuvre de

salut : *« Je ne me suis pas révolté, je ne me suis pas dérobé. J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient. Je n'ai pas caché ma face devant les outrages et les crachats. Le Seigneur mon Dieu vient à mon secours ; c'est pourquoi je ne suis pas atteint par les outrages, c'est pourquoi j'ai rendu ma face dure comme pierre : je sais que je ne serai pas confondu. »*.

Il nous montre ainsi que la grandeur de l'homme passe par l'humilité et l'amour, et non par l'orgueil, l'arrogance et la révolte contre Dieu. Lorsque l'homme consent à assumer sa condition humaine, fragile, la puissance de Dieu donne en lui toute sa mesure. C'est pourquoi, le Christ accepte d'être acclamé comme roi, mais prend bien soin d'éviter les symboles du prestige d'une royauté temporelle, d'un pouvoir politique. Au lieu d'un cheval, il choisit pour monture le petit d'un âne, signe d'humilité. Au lieu d'une couronne d'or, il accepte une couronne d'épine signe de dérision et d'humiliation. Il dira : *« Je suis Roi, mais ma Royauté n'est pas de ce monde ; si ma royauté était de ce monde, j'aurais des gardes qui se seraient battus pour que je ne sois pas livré aux Juifs. En fait, ma royauté n'est pas d'ici. »*.

Jésus est un roi humilié sur qui crachent ses sujets ; Roi des humiliés qui a partagé le sort des humiliés de la terre ; Roi d'humilité qui est venu laver les pieds de ses sujets, servir et non pour être servi.

Enfin, cette fête est symbole de la réalité de notre vie, faite de joie et de tristesse, de hauts et de bas. Avec cette fête, nous entrons dans les heures tragiques de la semaine sainte. La trahison, la condamnation, la crucifixion et la mort de Jésus conduiront à sa résurrection et à sa glorification. Et nous sommes invités à porter à sa suite, nos croix, c'est-à-dire, nos fragilités et nos détresses. Ce mystérieux chemin conduira aussi à notre victoire sur nos péchés et la mort.

Que Dieu nous fasse grandir dans la foi, l'humilité et le service des autres, jusqu'au don total de nous-mêmes, à son exemple, à lui qui est vivant, pour les siècles. Amen !

(P. François Nanan).